

	André Joseph : Né le 8-05-1960 à Guilligomarc'h ; 1884, prêtre et surveillant chez les Jésuites, Paris ; 1886, vicaire aux Carmes, Brest ; 1899, aumônier du Carmel de Morlaix ; 1907, recteur de Dinéault ; 1910, curé-doyen de Saint-Renan ; 1929, chanoine honoraire ; 1938, prêtre résidant à Plouay (Vannes) ; décédé le 31-01-1948. Etude : <i>Semaine religieuse de Quimper et Léon</i>, 1934 p. 626 (noces d'or) ; 1948 p. 189-190.
--	---

Monsieur Joseph André, Chanoine honoraire, Curé-Doyen de Saint-Renan.

Il était d'une solide famille chrétienne de Guilligomarch, comptant 13 enfants. Deux des garçons, se sentant appelés au sacerdoce, se rendirent à quelques années de distance, au Petit Séminaire de Pont-Croix. On n'a pas oublié que l'aîné, après avoir été vicaire à Clohars-Carnoët, devait mourir recteur de Laz. Le cadet, lui, après avoir achevé d'excellentes études secondaires au Petit Séminaire diocésain, entra au Grand Séminaire de Quimper. Il s'y signala par sa piété, et en ce qui concerne le travail intellectuel par son esprit clair et méthodique

En 1884, l'abbé Joseph André recevait la prêtrise. Avant qu'il n'occupât aucun poste dans le diocèse, il fut « prêté » par l'autorité diocésaine au collège Sainte-Geneviève de Paris, alors dans sa splendeur. Il devait y rester deux ans. C'était l'époque où le diocèse de Quimper, riche en vocations sacerdotales, pouvait venir en aide aux diocèses moins fortunés. M André, rappelé par son diocèse d'origine, fut nommé vicaire à N.-D. du Mont-Carmel à Brest. Le vicariat des « Carmes » dura treize ans. Puis ce fut la nomination à l'aumônerie du Carmel de Morlaix, ministère délicat, où le nouvel aumônier fut servi par son robuste bon sens et par son grand respect de la liberté des âmes. Après huit années d'aumônerie au Carmel de Morlaix, M. André fut rendu au ministère paroissial. Il fut nommé recteur de Dinéault. Son séjour - trois ans – n'y fut guère qu'un passage. En 1910, enfin, Mgr Duparc lui confia l'important doyenné de Saint-Renan, capitale du Bas-Léon. M. André se trouvait être le doyen de l'une des contrées les plus chrétiennes du diocèse. L'accueil fait au nouveau pasteur en novembre 1910 fut unanimement sympathique. Mais il n'est pas de roses sans épines. Le pastorat de M. André, surtout au début, ne fut pas exempt de difficultés. Mais lui qui avait horreur de tout ce qui est lenteur et retard sut temporiser ; le temps et la patience arrangent bien des choses. Le premier soin du pasteur fut, en 1911, de procurer à sa paroisse une mission qui y produisit le plus grand bien. Ce bienfait, il le renouvellera par deux fois, dans la suite En 1911 encore, il construisit un patronage de garçons. Les différentes œuvres paroissiales marchaient bien et le pasteur en était heureux. Mais voici 1914 et la grande guerre. M le Curé est privé de l'aide de ses deux vicaires enlevés par la mobilisation. On lui donne pour les remplacer un auxiliaire. Les deux écoles chrétiennes fonctionnent aussi, bien que possible. Hélas ! un incendie, dû sans doute à la négligence, se déclare à l'école chrétienne des garçons. Ce fut une rude épreuve pour le pasteur. Il fallut reconstruire, en partie du moins, les bâtiments scolaires. Reconstruire en pleine guerre ne pouvait être chose facile. Grâce cependant à des démarches multiples et jamais découragées, M. le Curé réussit à les remettre en état.

Par ailleurs, pendant toute la guerre 1914-18, il fit tout ce qu'il put pour maintenir la paix et l'union dans le troupeau dont il avait la charge. Bien qu'il fût de nature plutôt vive, il savait patienter, user de mansuétude, parce qu'il était persuadé que les succès apparents et rapides ne sont pas toujours les meilleurs ni les plus durables.

De tout cela, les paroissiens de Saint-Renan gardèrent à leur Curé une profonde reconnaissance. Ils la lui témoignèrent surtout en deux occasions : en 1929, lorsque, Mgr Duparc lui conféra la dignité de chanoine honoraire, et plus tard, lorsqu'il célébra son jubilé sacerdotal. On peut dire qu'en ces deux occasions, la paroisse tout entière, sans distinction d'opinions, prit part à la joie de son pasteur. Après son jubilé sacerdotal, M. André resta encore quelques années au milieu de ses paroissiens, puis il choisit comme lieu de retraite Plouay, où il avait de la famille. Il y fut l'objet de soins affectueusement dévoués. Cette douce et respectueuse sollicitude lui rendit moins lourde l'épreuve qui vint assombrir ses dernières années ; il devint aveugle. C'était une indication de la Providence. Dieu ne tarderait pas en effet à rappeler à Lui son serviteur pour le mettre en possession de l'unique et véritable lumière, *lux perpetua*, le 31 janvier 1948.

Semaine religieuse de Quimper et Léon, 9/04/1948 p. 189.